



## Synthèse synodale des fidèles du diocèse de Carcassonne & Narbonne

*A la suite de la période de travail d'octobre 2021 à mars 2022*



**Contact équipe synodale :**

[synode.paysaude@gmail.com](mailto:synode.paysaude@gmail.com)

04.68.47.05.31



# SOMMAIRE

- Comment s'est déroulé le processus de consultation? - p.4
- La réalité diocésaine actuelle de la vie synodale : ombres et lumières - p.6
- Ce qui en ressort de manière significative - p. 8
- Les «rêves, les envies et les désirs» - p.19



# Comment s'est déroulé le processus de consultation?



Au début de l'année 2020, Mgr Alain Planet, évêque de Carcassonne & Narbonne, finalise ses visites pastorales. En pleine rédaction de sa lettre pastorale «Sois sans crainte petit troupeau», le coronavirus oblige les français à se confiner. Les différents Conseils de

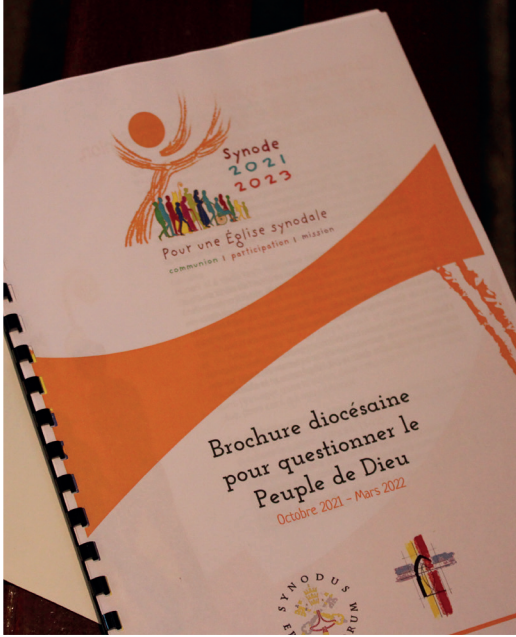
notre évêque lui ont recommandé de patienter pour publier cette lettre pastorale, qui sera publiée en mars 2021.

Pendant que nous commençons à programmer ses visites en paroisse pour travailler les axes de la lettre pastorale, le Pape François annonça les consultations en diocèse du synode sur la synodalité : octobre 2021- mars 2022.

Cependant, Mgr Alain Planet prend conscience que ce travail synodal allait être un enrichissement pour construire l'avenir de son Église en le liant aux réalités diocésaines de la lettre pastorale.

Le 17 octobre, Mgr Alain Planet préside la célébration d'ouverture du synode. Le comité nommé pour coordonner ce travail de réflexion en paroisse présente une brochure synodale aux fidèles du diocèse et aux membres du Conseil Diocésain de Pastorale, nos premiers relais en paroisse.

Cette brochure synodale se décompose en 4 parties : deux parties autour d'un questionnement s'appuyant sur des lectures bibliques (À l'écoute des Écritures et le récit de Pierre & Corneille), un questionnaire adressé aux jeunes (L'Écoute et la parole de la Jeunesse) et un dernier pour consulter les personnes non-pratiquantes qui gravitent autour de l'Église.



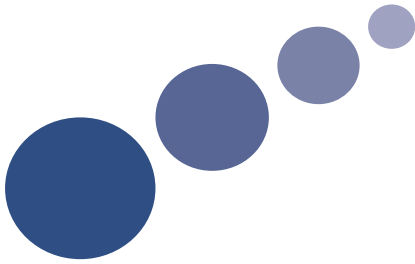
Sans grande surprise, le début du travail de réflexion en paroisse est poussif. Le temps de la distribution de la brochure synodale en paroisse, nous rentrons dans l'Avent. La consultation débute réellement au mois de janvier.

Toutes les paroisses multiplient les temps de rencontre dans une grande joie. Ils permettent aux paroissiens de se retrouver. Un temps de présentation encourage les référents locaux à mettre en place des rencontres. Les Services et mouvements diocésains se prêtent également au jeu, tout comme le

Secours Catholique et le CCFD-Terre Solidaire.

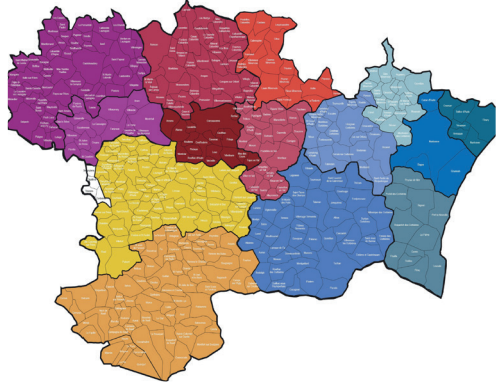
Nous noterons deux principales difficultés pour la mise en place optimale de cette démarche : un manque de temps lié à une « concurrence » de la période de l'Avent et une situation sanitaire qui ne favorise pas les rencontres. Pour essayer de remédier à cette deuxième difficulté, nous avons décidé de proposer l'utilisation du flashcode pour répondre facilement aux questionnaires en ligne (90% de nos réponses individuelles).

Les fidèles du Pays d'Aude sont habitués aux démarches synodales, ce n'était donc pas une nouveauté pour eux. Au total, avec 122 retours individuels et 200 retours groupés, près de 2500 paroissiens ont participé à cette démarche synodale.



# La réalité diocésaine actuelle de la vie synodale : ombres et lumières

L'Église du diocèse de Carcassonne et Narbonne est marquée par la pauvreté d'un département rural, sans grande ville, à population vieillissante. 22% de la population vit sous le seuil de pauvreté et le taux de chômage est de 17%.



En même temps ce pays, berceau de St Jean-François Régis et de l'œuvre de

Saint Dominique, est depuis des siècles un territoire de renaissance où des idées peuvent germer et fleurir car on part de très peu ou de rien. À travers le diocèse, dès les années 1990, des forums ont préparé le terrain pour le premier synode en 2007, car on ressentait déjà l'évolution sociale qui modifierait nos postures pastorales. La constitution synodale a été révisée en 2017 et réécrite. Sur le fond il y a eu peu de changements, car elle posait déjà les bonnes bases. Le dernier synode international en cours pose différemment la problématique – moins sur les institutions concrètes et davantage sur la foi et les attentes des audois.

Si nous constatons un élan et le souffle de l'Esprit dans l'attention au « frère », les réponses sont généralement bien dans le concret de la vie quotidienne de l'Église.

Parmi les lumières, on constate une belle solidarité (déjà bien développée en 2017), une recherche et une soif de proximité avec le Seigneur, un désir d'écouter l'autre et d'être écouté au sein de l'Église. Lumineuse est la joie exprimée à travers des groupes, formés pour répondre au synode et qui souhaitent que de telles rencontres puissent se poursuivre.

Parmi les ombres, il y a visiblement un décalage avec le clergé. Tout d'abord peu de prêtres ont répondu aux questionnements. Parfois les participants ont précisé qu'ils étaient heureux de pouvoir s'exprimer sans la présence du clergé. La liberté de la démarche synodale a été comprise et mise en application. L'Église en tant qu'institution est perçue souvent comme poussiéreuse et subit la critique.

L'Église est appelée à se mettre en question dans une société déchristianisée. Mais ce n'est pas un cri de désespoir, plutôt un appel à conversion, un changement radical en vue de sa renaissance. Il y a des attentes qui font penser à la vie des premières communautés chrétiennes décrites dans les Actes de Apôtres ainsi que dans le récit ancien de la Didaché.



## Ce qui en ressort de manière significative

Le nombre de réponses est significatif d'une Église locale, qui peut apparaître parfois fragilisée pour des raisons structurelles ou culturelles, mais qui demeure vivante dans une perspective de vérité et de foi. Au-delà des observations et critiques qu'il faut savoir entendre et discerner, il est manifeste que l'Église pour être crédible et porteuse d'espérance doit trouver ou retrouver le sillage du Christ : visible, ouverte, charitable, tournée vers les plus pauvres, les oubliés. Son message doit être une réponse qui rejoint croyants et non-croyants dans leur réalité de vie quotidienne. En nous appuyant sur les réponses reçues, nous essayons ici d'en faire un résumé tout en conservant des citations significatives pour préserver la tonalité des échanges.

La première aspiration est **une Église plus humaine et ouverte à tous**. Le désir de communion, de communauté, d'unité est partout présent, il apparaît en toile de fond dans les reproches autant que dans les souhaits: « Marcher ensemble c'est aussi et surtout peut-être marcher avec les autres, accepter d'aller à leur rencontre, les accueillir, les accompagner sans jugement. » Cela se traduit d'abord par l'accueil de toute personne quel que soit son état de vie, sa place dans l'Église, sa condition sociale, ses forces et ses faiblesses : « En vérité, il importe d'accepter tous ceux qui frappent à la porte de nos églises, sans distinction, dès lors qu'une quête sincère s'exprime...» De même, accueillir l'autre ne se conçoit qu'en lui proposant un chemin de fraternité et de partage, favoriser une rencontre pour le connaître et découvrir en lui ce que Dieu veut nous dire : « Il faut savoir discerner Dieu à travers les autres. Ça passe par l'écoute, être attentif pour entendre Dieu. Dieu nous parle tout le temps. » Mais cet accueil inconditionnel peut-être freiné par





des habitudes, des comportements, de l'indifférence parfois, comme en témoigne un jeune : « Je trouve qu'il n'y a pas vraiment d'accompagnement adapté pour les jeunes après la confirmation pour me faire cheminer dans une vie avec l'Esprit Saint. Les paroissiens et les prêtres sont trop figés dans leurs habitudes (...) Il nous manque des moyens nouveaux, passionnants, et du feu de l'Esprit Saint, car tout semble être fade. » Par ailleurs, qu'il s'agisse de jeunes ou de personnes plus âgées, on note un vrai désir de participer aux différentes activités pastorales, de vivre en Église, de faire Église. Beaucoup sont prêts à servir et attendent d'être entendus : « La communauté chrétienne est un vivier important de compétences. Une plus grande concertation entre prêtres et laïques permettrait de marcher ensemble en regardant dans la même direction. Il est aussi très important que les responsabilités soient bien définies en précisant que personne n'est propriétaire de sa mission. »

On perçoit, à la lecture de nombreuses réponses, une franche volonté d'engagement au service de l'évangélisation, de permettre à l'Église de trouver des ressources et de contribuer ainsi à s'ouvrir sur les périphéries. S'il importe de prendre conscience de la vocation de tous pour manifester d'avantage l'Église, il faut aussi mettre en œuvre les moyens de l'accomplir : « Ma place dans l'Église, je la vois comme un serviteur qui met ses compétences au service des autres. »

Cette volonté de participer à la vie de l'Église est parfois évoquée sous forme de reproches : « Pourtant Dieu a un projet pour chacun d'entre nous. Mais nous ne l'entendons pas ! La périphérie ici n'existe pas. On n'écoute pas les nouveaux venus. Si tu arrives dans une paroisse surtout ne pas émettre d'idée ! » il y a une demande de formation pour les laïques engagés dans les Services, mais aussi pour beaucoup de fidèles qui cherchent à fonder leur foi pour agir mieux envers tous : « Être à l'écoute des demandes, des questionnements et se donner les moyens pour accompagner et aider les personnes en recherche... » Les difficultés exprimées pour une ouverture aux bonnes volontés sont de deux ordres, d'une part : « Une peur de s'engager, de ne pas être à la hauteur, par manque d'audace mais aussi d'expérience...



Pour certaines missions, la formation est un frein à leur engagement. » et d'autre part, la place de certains laïques et de prêtres très engagés : « La supériorité de certains prêtres, où laïcs très formés... devenus propriétaires de leur mission. » Il ne fait pas de doute que les missions évoquées ici s'inscrivent bien dans la Mission de l'Église, néanmoins, elles doivent être clairement définies et accompagnées et doivent pouvoir se développer autant au sein même des communautés chrétiennes, que dans le monde : « La mission n'est pas définie clairement et ne se situe pas forcément à l'intérieur de l'Église... »

Un autre point qui émerge de manière très forte dans le cadre de l'apostolat des laïques est la place des femmes. Il convient d'y être attentif car il est manifeste qu'elles représentent une dynamique importante dans le déroulement de la pastorale et dans les différents Services. Par ailleurs, il est évoqué que les femmes actives dans les paroisses le sont aussi souvent dans les associations, et sont en quelque sorte des



interfaces entre l'Église et le monde. « Ce que j'attends de ce synode c'est un message fort sur la participation des femmes dans l'église. » « La force, ce sont les femmes. Regardons tout le travail accompli par les religieuses, les catéchistes, les bénévoles... Très souvent dans l'humilité, la discrétion et l'amour. » Nul doute que leur participation est manifeste, elles sont les chevilles ouvrières dans les paroisses, très actives, en catéchèse, en liturgie, auprès des personnes malades ou handicapées... Mais un sentiment se dégage, celui de n'être plus visibles : « Ceux qui parlent sont les clercs et c'est dommage et si peu les femmes qui sont des fourmis transparentes au sein de l'Église. »

Cependant, si ici ou là, apparaissent des demandes pour leur permettre d'accéder aux ministères ordonnés : « Peut-être accepter d'impliquer les femmes dans des fonctions réservées jusqu'à présent aux hommes (diacre par exemple). » Ce qui émerge est davantage un

souhait de reconnaissance, d'écoute et de prise en compte de leur expérience, de leur besoin de soutien et d'aide dans leurs engagements. « La place des femmes ! ... On a l'impression qu'elles portent les paroisses mais sans reconnaissance... »

Un autre aspect est celui du dialogue. Il importe qu'il soit toujours ouvert et fraternel entre les personnes engagées, entre les Services, entre les laïques et les prêtres : « Pour vivre en communion, règle absolue : l'écoute de l'autre ! » « Faire preuve d'humilité : croire en la valeur des autres. » Cela suppose un dialogue dans une écoute mutuelle afin que la parole de chacun puisse être entendue : « Nous osons prendre la parole car nous avons confiance les uns dans les autres ; nous sentons alors que notre parole est importante... »

Pour mieux, libérer la parole, et donner place à chacun il est important pour l'Église d'être à l'écoute. « L'Église a un manque d'écoute envers les jeunes désireux de rites religieux plus modernes, (...) les femmes, les intellectuels, les nouveaux arrivants discrets. » « Nous avons un devoir d'écoute et d'aide à la conversion... » « Il faut apprendre à s'écouter, accepter de réfléchir ensemble, les mots et les actions nous aident à avancer dans la même direction. » Ces remarques sont le reflet de nombres d'affirmations.

Le besoin d'être entendu est immense aujourd'hui, il est reconnu comme une faiblesse des communautés : « Je déplore que cette culture de l'accueil de l'autre et la volonté d'offrir une proposition de cheminement pour chacun ne soient pas présentes partout comme il se devrait. » Ce besoin d'être entendu est particulièrement vif pour ceux qui pourraient se percevoir à la marge de l'Église. « Ceux qui peuvent se sentir exclus doivent être l'objet de plus d'attention. » « L'Église n'est plus audible si elle est trop éloignée de la vie des gens et n'accepte pas la réalité de leur vie. » « Étant gay, je ne suis pas admis dans une église, un mariage ou une vraie reconnaissance ne m'est pas permise. » Le regard sur l'Église de la société civile et des médias vient renforcer ce trait pour ceux qui se sentent moralement exclus. « Plus d'humilité, plus de compréhension du monde, moins d'obsession avec les thèmes sexuels, et de l'attention pour la charité. » Par ailleurs, il est évoqué à plusieurs reprises que le discours sur ces thèmes est disqualifié par les scandales de pédophilie mis en avant par le rapport de la commission SAUVE.



Une autre aspiration est de former **une Église de la joie qui témoigne de son espérance** : « La joie met l'espérance dans le cœur de ceux qui l'entendent, et c'est le message que les fidèles, actuellement, souhaitent recevoir. » « J'attends de l'Église de m'aider à toucher Dieu et vivre dans la joie de son amour. L'Église devrait remplir toutes les rues. » La Parole de Dieu est source de joie. L'évangélisation à laquelle les fidèles aspirent doit revêtir un habit de joie et d'espérance. Or souvent il est pointé

le fait que les célébrations liturgiques ne répondent pas à ce besoin : « Les rites de l'Église catholique, notamment à travers la musique et les chants qui sont une louange à Dieu, sont souvent tristes et n'expriment pas la joie qu'on en attendrait. » Et pourtant, il est manifeste que les fidèles, mais aussi les personnes qui franchissent la porte de l'église, timidement parfois, aspirent à trouver ou retrouver une communauté priante et chaleureuse nourrie de joie et d'espérance: « J'attends de l'Église qu'elle prenne confiance en elle, qu'elle peut inverser la tendance de la baisse de la foi en occident. De nombreuses personnes réalisent les limites de la vie sans Dieu et le cherchent dans leur cœur. »

Le besoin d'évangélisation qui est l'identité même de l'Église est une réalité vécue par beaucoup de fidèles : « L'évangélisation doit être notre priorité... Osons tous les lieux pour montrer l'enthousiasme, la joie d'être catholique, le fait d'avoir la liberté glorieuse des enfants de Dieu. » La mission des baptisés commence dans l'ordinaire de leur vie: «Beaucoup de personnes n'ont pas conscience d'être missionnaires dans leurs actions quotidiennes... tous les petits gestes peuvent être présence du Christ. » « Rien n'empêche les baptisés d'être actifs.» «Nous, qui sommes sur le terrain, nous avons une approche plus 'pratique' car nous sommes le baromètre de la société, dans laquelle, nous vivons tous les jours, avec nos jeunes générations : c'est d'ailleurs, notre mission de « service ». La vie de prière, l'écoute de la Parole de Dieu sont le fondement de la mission quotidienne : « Dans la prière, nos décisions les plus importantes sont entendues du Seigneur. La mission chez nous en famille n'est pas toujours facile. »

La mission se vit également au service de l'Église : « On peut aussi avoir une mission confiée par le prêtre de la paroisse ou le diocèse, elle sera ponctuelle et précise. » Que les missions et services d'Église soient plus précis est une revendication assez forte, cela implique qu'il y ait un accompagnement et que l'esprit de communauté en soit le garant. Pour que la mission qui a été confiée soit le plus justement accomplie, le discernement et la relecture sont nécessaires. Au-delà des problèmes de personnes, le sentiment est que les différentes missions ne sont justement pas assez précisément définies, pas assez relues : « Savoir lire l'œuvre de l'Esprit dans nos vies : nous ne prenons pas assez de temps de relecture de nos missions, nos engagements, un évènement chasse l'autre. »

« Que l'Église soit fraternelle et missionnaire. Qu'elle montre le visage du Christ dans le quotidien à travers ses œuvres. Qu'elle m'aide à tracer un chemin pour reprendre la Bonne Nouvelle de l'Amour sans limite de Dieu. » Il y a là une aspiration profonde et partagée par beaucoup. Elle se fonde sur un besoin de faire corps, de communier à la Parole de Dieu et d'être en quelque sorte, visage d'Église dans le monde. Cette conscience missionnaire des fidèles s'exprime et se manifeste dans une réelle volonté de service, notamment là où il semble que les structures et leur organisation peinent à mettre en place une dynamique d'évangélisation : « L'Église c'est la rencontre et l'envoi en mission. » « Nous aimons notre Église avec ses limites et ses richesses, c'est notre mère c'est pourquoi nous la respectons tout en rêvant qu'elle soit toujours plus belle. »



### **Une Église, corps vivant qui cherche à articuler les divers ministères pour la mission.**

« L'Église doit redécouvrir et ranimer le sens de la liberté responsable de laïcs chrétiens. » Beaucoup de remarques sont faites sur le ministère des prêtres, et le rapport à l'autorité : « Il ne faut plus qu'un prêtre ait le pouvoir, qu'il prenne des décisions seuls » « Le manque de prêtres est à l'origine de beaucoup de déception. Pourquoi ne délèguent-ils pas davantage ? » Mais bien d'autres évoquent leur juste place et le besoin de leur présence au service de la communauté : « On a aussi besoin des prêtres. » « Il faut des prêtres qui soient des guides. » Il est évident que les responsabilités doivent être réparties et partagées. « Quelques fois certains prêtres mettent des freins, car le prêtre doit être l'accompagnateur et le guide en faisant preuve de pédagogie. Le besoin de relais est vraiment indispensable... » D'autres font remarquer que des relais existent mais sans être vraiment utilisés : « Équipe d'Animation Pastorale et Équipe missionnaire de proximité existe, encore faut-il s'en servir ! » D'autres enfin ont aussi le souci de l'équilibre de vie et de l'affectivité de leur prêtre. La question du mariage des prêtres est aussi parfois évoquée. Cependant il apparaît que le prêtre est toujours dans notre société un visage de l'Église, il en est le référent et demeure celui dont on attend tout ce que l'on attend de l'Église...

**Une Église visible et en dialogue.** À l'image d'une société qui communique de plus en plus et se perd dans la communication, l'Église cherche aussi à être en dialogue. Ce dialogue ad intra et ad extra est non seulement souhaité, mais attendu. « L'Église doit rentrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. » Dialogue et communication rendent effectif l'agir missionnaire : « La mission passe nécessairement par la communication, ce n'est pas notre point fort ! définir un objectif missionnaire pour la paroisse serait la première action à mettre en place. » Le premier pas à faire pour se mettre en dialogue avec le monde est d'avoir une bonne communication en son sein. Il est nécessaire que tous parlent d'une même voix car l'objectif est de témoigner dans la cohésion.



Beaucoup notent aussi : « le manque de communication directe entre les personnes. » En revanche les médias, RCF - « Nous avons une radio RCF riche en informations et qui assure une présence auprès de personnes aussi âgées qui ne peuvent plus participer activement. » - et l'outil informatique sont évoqués davantage comme moyens d'évangélisation. « Nous devons donc promouvoir une présence chrétienne sur le Web faite d'opérateurs, prêtres inclus, maîtrisant certes les techniques de communication, mais sachant aussi offrir des espaces pour la recherche, la rencontre, le dialogue, la prière. » Beaucoup regrettent que la société ne permette pas toujours une prise de parole franche de la part de l'Église : « On est obligé de modérer nos propos pour pouvoir cohabiter, mais sans trahir nos valeurs de fraternité, d'accueil de l'étranger... » « Le contexte général de déchristianisation de notre société entrave à l'évidence une prise de parole franche et responsable et l'Église dans l'Aude n'échappe pas à ce constat. » « Nous sommes invités à trouver une parole plus forte [...] pour transmettre le message positif de la foi. Il y a plusieurs retours positifs sur les médias catholiques notamment la radio RCF, qui est une belle opportunité pour l'évêque de « confirmer ses frères dans la foi. »



En interne, l'information est importante, parfois critiquée. Cependant, ce qui émerge le plus dans les retours aux questionnaires est le besoin de groupes de partage et de réflexion autour de la bible, ou sur des thèmes de réflexion spirituelle, mais aussi sociétaux avec cette lecture nécessaire à la lumière de l'Évangile. Des temps de prière, de *lectio divina* et des rencontres autour d'une

liturgie sont vraiment une demande appuyée. Ces temps proches de la Parole de Dieu sont source de vivacité, ils soudent les communautés et leur permettent d'assurer leur service et leurs engagements en conservant l'ardeur malgré les obstacles qui peuvent parfois se dresser sur leur chemin. Il faut remarquer que sur l'ensemble des retours que nous avons eu, il est peu fait mention de la vie sacramentelle. Une place est cependant accordée à l'eucharistie et la célébration du mystère chrétien.

Outre les remarques liturgiques ou de style c'est la recherche d'une participation vivante à ce mystère qui attire jeunes et moins jeunes, se sentir « membres d'un même Corps » est très important pour eux. Il est fréquemment évoqué les messes et les rites, principalement pour signaler le difficile accès à la compréhension de certains textes bibliques et aux différents rites de la messe, au vocabulaire employé. Il faut noter que ces remarques viennent essentiellement de personnes peu pratiquantes mais en demande de découvrir le sens de la foi catholique: « Si on n'a pas un minimum de culture religieuse on comprend rien aux messes, il faudrait qu'ils parlent avec des mots que tout le monde comprenne. » « Remplacer certaines « 1ère lecture » ou « 2ème lecture » dont le vocabulaire est souvent obscur. »



Ces remarques nous disent à quel point nous devons être vigilants à la pédagogie qui doit être mise en œuvre. Cependant beaucoup aspirent à des liturgies porteuses de joie, dynamiques, simples : « une Église dynamique où l'on participe à des rassemblements, des messes festives, dynamiques où la jeunesse est présente, où les prêtres savent apporter par leurs messages l'envie de toujours vouloir avancer et grandir dans la foi. »

Au regard des réponses il est important que l'Église et ses communautés apparaissent comme **une Église en recherche** plus qu'une Église qui impose sa vérité. Le questionnaire présenté aux personnes extérieures à l'Église est particulièrement évocateur à cet effet. L'Église est souvent perçue comme un « vieille dame frileuse » repliée sur ses certitudes « qui ne transmet plus à ses enfants l'énergie créatrice dont elle est issue. » Certains s'en éloignent car ils la voient « s'enfoncer dans le conservatisme et la fermeture ». Ils y voient « une Église en danger mais qui doit être sauvée ». Cela montre que le monde extérieur ou aux frontières proches de l'Église attend qu'elle soit un lieu de vie de dynamisme et de recherche. Il est notoire, à travers les remarques parfois un peu sèches, que le monde extérieur garde la conviction que l'Église est porteuse d'un message d'espérance et de vie. La nécessité de formation est au cœur de cette aspiration.



Les attentes sont celles d'une formation en profondeur, qui s'interroge, et non de certitudes froides qui tombent d'en haut. La formation est aussi nécessaire pour confier des responsabilités nouvelles aux laïcs.

Enfin, et c'est peut-être, le mouvement le plus fort, les réponses invitent et encouragent à former **une véritable Église de la compassion**. Pour les minorités, les marginaux, les exclus, il semblerait qu'une attention particulière est portée à leur demande de soulagement des conditions d'indigence dans lesquelles ils vivent : J'attends de l'Église « d'avantage de secours et d'aide quand je suis dans la détresse spirituelle ou matérielle. Parce qu'une grande pauvreté entrave le cheminement spirituel. Parce qu'il n'y a pas que la spiritualité qui peut venir en aide à certaines situations de vie. Que l'Église soit plus tolérante, plus aimante. » « L'Église fait de plus en plus le choix de porter secours aux personnes miséreuses physiquement et moralement. Bien sûr la voix des minorités, des marginaux et des exclus méritent toujours plus d'attention. » Beaucoup souhaitent voir l'Église toujours plus présente dans les lieux de solidarité. On suggère que l'Église se rapproche des associations qui œuvrent auprès des personnes fragilisées. D'autant que beaucoup de fidèles y sont déjà impliqués.

Le retour des questionnaires à ceux qui gravitent autour de l'Église montre l'attente d'une Église pauvre au service des pauvres : « Qu'elle change et devienne plus ouverte, accueillante à tous et qu'elle ne se ferme pas sur les groupes ou les familles, les clans divers qu'on y trouve. » « Qu'elle fasse avec les pauvres et non pas seulement pour qu'elle donne une place à chacun, à tous ses niveaux, que l'on soit riche ou pauvre, homme ou femme, etc. » « Il faut que l'Église, comme Jésus qui

est devenu pauvre parmi les pauvres, prenne conscience de l'évolution de la société et s'adapte pour comprendre le désir de l'être humain d'aujourd'hui et se rapproche de lui pour bien expliquer le message de Jésus. » De la même manière les gens disent se tourner vers l'Église lorsque la maladie ou des problèmes de vie les impactent durement. Pareillement au moment de la mort d'un proche.



La rencontre des familles et la célébration des funérailles sont des moments de témoignage et de présence essentiels pour porter un message d'espérance et d'attention à tous.

En toute finalité, il faut comprendre que pour la grande majorité des personnes, L'Église cherche et doit chercher à imiter le Christ « le Fils de Dieu, envoyé pour nous sauver. Il s'est fait homme pour être à l'égal de nous dans un corps qui peut être fatigué, malade, dans un esprit qui peut être tourmenté. Il nous comprend car il a pris la condition d'homme. » C'est cette compréhension, cette proximité, qu'attendent chrétiens et non chrétiens de la part de l'Église, les uns pour s'y engager et s'y ressourcer, les autres pour se laisser rejoindre. C'est aussi en s'appuyant sur cet acte de foi que les fidèles peuvent aborder les relations œcuméniques, inter-religieuses et le dialogue avec les non-croyants. C'est en se nourrissant de la Parole de Dieu, de la prière commune, que peuvent se mettre en place des relations fraternelles et des chemins de paix. Cette ouverture vers « l'autre », celui qui n'est pas de notre « maison », est une demande qui se fait entendre.



# Les «rêves, les envies et les désirs»

« Célébrer un synode ou engager une démarche synodale c'est remonter aux sources mêmes de l'Église comme nous le montre les Actes des Apôtres en maints endroits. » Mgr Alain Planet, dans son homélie du 17 octobre (ouverture du synode dans le diocèse) présente par ces mots l'essence même d'un Synode. Les fidèles du Pays d'Aude se sont exprimés à travers la réflexion synodale pour apporter une opinion, un point de vue sur l'Église d'aujourd'hui et ce qu'elle devrait être à l'avenir. Unanime sur un point, l'Église de l'Aude, même universelle, doit se retrouver pour avancer dans les pas de l'Esprit Saint et de l'Évangile.

Un nombre de prêtres qui diminue conséquemment, des laïcs engagés vieillissants, en perte de relève. Un manque d'énergie remarqué, les équipes en paroisse rencontrent des difficultés pour assurer l'ensemble de leur tâche. Notre Église, berceau d'amour et de fraternité doit proposer à la jeunesse de les rejoindre. Nous devons prendre conscience que nous entrons dans un virage où la nouveauté s'accélère chaque jour. « Nous sommes à un changement d'époque et cela place les catholiques et l'Église devant des responsabilités nouvelles » rappelle le Pape. Nous constatons un manque de communication.

Cette réflexion synodale fut un très bon début des retrouvailles. Malgré les difficultés que nous rencontrons, c'est par l'unité dans la diversité et l'enrichissement mutuel que nous devons agir.



« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. » (Jn 14, 27) L'Église a reçu, avec la résurrection, le don de la Paix. Sa mission est de la proclamer sans cesse. Les fidèles nous rappellent que la mission est d'abord présence auprès des personnes isolées, exclues, délaissées, migrantes et itinérantes.

Nous devons développer notre réseau, aider de manière plus régulière les associations comme Emmaüs, les Restos du Cœur, la Croix Rouge, Table Ouverte, etc. On doit accueillir les gens tels qu'ils sont et où ils sont, à la manière du Christ.

Le lien social se perd et ce n'est pas la crise sanitaire qui a frappé notre monde en 2020 qui viendra nous contredire. Le jugement, la critique prend parfois une place trop importante, tout comme le manque de tolérance. Ce n'est pas le message de Jésus Christ.

L'œcuménisme et le dialogue interreligieux est à encourager dans notre diocèse. Notre Église puiserait un enrichissement vivifiant. Il faut stopper notre solitude, prendre des risques, « sortir de nos églises », oser les échanges et s'engager dans une conversion pastorale et missionnaire. « Marcher ensemble » ne s'adresse pas uniquement aux personnes de notre entourage ou à ceux qui adhèrent à nos opinions mais à toute personne.

Une Église appelée à se renouveler pourra s'appuyer sur les supports modernes de communication sans quitter sa source qui est la rencontre entre personnes. La société exige de prendre en considération le mariage des personnes de même sexe et l'acceptation des familles recomposées, divorcées remariées. Des fidèles expriment également leurs souhaits à l'égard de l'ordination des femmes (ministère institué, diaconat et sacerdoce) et le mariage des prêtres.

Nous devons témoigner l'unité dans un monde fragmenté. D'où l'importance de la formation humaine et théologique des prêtres et des fidèles laïcs est indispensable à la synodalité.

Maintenant, prenons le temps nécessaire pour nous imprégner de ces retours. Retrouvons la chaleur de vivre en Église, en communauté et de célébrer ensemble l'image du Christ. Comme le souligne le Pape: « Dans l'unique Peuple de Dieu, nous cheminons donc ensemble, pour faire l'expérience d'une Église qui reçoit et qui vit le don de l'unité et s'ouvre à la voix de l'Esprit. »

**Cette expérience nous permet de nous projeter dans une deuxième étape de travail diocésain forts de la célébration du synode : la mise en pratique de la lettre pastorale de Mgr Alain Planet, Sois sans crainte petit troupeau (Lc 12, 32).**









Diocèse de Carcassonne &  
Narbonne